



FIAC 2018 | HORS LES MURS

Tout Paris vibre pour l'art

De la place de la Concorde à la place Vendôme en passant par le jardin des Tuileries, la Fiac sème sculptures et productions in situ entre pavés et bosquets.

Depuis 2006, c'est devenu un rituel des beaux jours d'automne: la déambulation dans les allées rousses du jardin des Tuileries, au gré d'une trentaine de sculptures souvent colossales. Mais, cette année, amélioration de taille: la place de la Concorde se prête au jeu accueillant des architectures prêtes à dialoguer avec son harmonie classique (et son trafic infernal). Pour composer cette microcité éphémère, quelques bâtiments emblématiques des temps modernes, signés Kengo Kuma, Jean Maneval (une de ses fameuses *Maisons bulles* se pose délicatement sur le bitume), Claude Parent et, comme tous les ans pourrait-on dire, Jean Prouvé (avec une école temporaire montée pour Villejuif après guerre).

Des étoiles de mer échouées parmi les joailliers

Aux Tuileries, le parcours oscille entre classiques et productions in situ. Parmi les premiers, un cercle tellurique de marbre blanc et de granit rose du land artist Richard Long s'inscrit entre les lignes orthogonales du jardin, de même qu'une sphère de métal de Vladimir Skoda. À l'honneur au Centre Pompidou, feu l'Autrichien Franz West se rappelle à notre bon souvenir avec l'une de ses assises en forme de donut, tandis que Robert Indiana, disparu en mai dernier, est représenté par l'une de ses célèbres sculptures de lettres: ce n'est pas le *Love* qui se détache ici sur fond de ciel, mais les trois capitales du mot *Art*. Pour leur tenir compagnie, Alexander Calder et Thomas Schütte, incontournables du genre « exposition en plein air ». Chez les artistes

plus jeunes, notons les interventions d'Alicja Kwade, remarquée à la dernière biennale de Venise, et d'Isabelle Cornaro, qui a enfin droit cet automne à sa première exposition personnelle dans un musée français, grâce au MRAC de Sérignan («Blue Spill» à voir jusqu'au 27 janvier). Mais le pompon sera sans doute remporté par un projet délicieux imaginé par Gilles Barbier pour l'un des deux bassins. Il consiste en un «banc» d'ouvre-boîtes à l'ancienne, mais format géant, qui naviguent sous l'étendue d'eau en laissant émerger leur lame noire, tel un aileron de requin. Soit les Tuileries façon *Dents de la mer!* La métaphore pourrait être filée jusqu'à la place Vendôme: pour leur carte blanche, les trublions Elmgreen & Dragset ont imaginé qu'un tsunami avait submergé ce chef-d'œuvre du classicisme urbain, laissant là, échouées, une tripotée d'étoiles de mer. L'anthropocène jouée sur un mode mineur. E. L.



CI-DESSUS
Jean Prouvé
Structure
préfabriquée
1958, pour
l'institution Fénélon
de Clermont-Ferrand.
Laffanour/
Downtown, Paris.

CI-CONTRE
Gilles Barbier
L'Œuvre boîte
2018, dessin
préparatoire,
aluminium
thermolaqué,
3 éléments,
87 x 190 x 50 cm
chaque.
Georges-Philippe
& Nathalie Vallois,
Paris.



Lang & Baumann
Street Painting, 2018
Galerie Loevenbruck, Paris.

Entre Petit et Grand Palais, et bien au-delà, la Foire internationale d'art contemporain colore Paris du meilleur de la création en accueillant toujours plus de pays : cette année, la Grèce, le Pérou et l'Irlande. Pour une 45^e édition très attractive.

**Par Emmanuelle Lequeux,
Judicaël Lavrador
et Armelle Malvoisin**

DOSSIER SPÉCIAL

- 56 Des stands plus verts que jamais
- 58 À cœur et à queer
- 60 La vogue des face-à-face
- 62 Seul(e) en scène
- 64 Le Petit Palais devient contemporain
- 66 Tout Paris vibre pour l'art
- 68 La fine fleur de la performance
- 70 Entretien exclusif avec Georgina Adam
- 80 Les galeristes pour une économie solidaire ?
- 82 Vu pour vous
- 94 Le prix Duchamp
- 96 Quand le off s'étoffe

Le compte à rebours a commencé : plus que trois éditions avant que la Fiac ne quitte (temporairement) le Grand Palais. Autant dire que c'est le moment ou jamais, pour la fière quadragénaire, de renforcer ses assises et sa tenue : car le passage, de 2021 à 2023, dans une structure temporaire installée sur le Champ-de-Mars, pourrait provoquer quelques tourbillons. La grande nef, il n'y a pas à dire, est l'atout numéro 1 de la foire. Mais, pour sa 45^e édition, la Fiac a encore plus d'un tour dans son sac et 195 galeries dans sa besace (soit 17 de plus que l'an passé). 2018 voit même le retour de quelques acteurs de belle taille, comme Hauser & Wirth (Londres-Somerset-New York-Los Angeles-Hong Kong-Zurich... n'en jetez plus!), Gmurzynska (Zurich-Zug) ou Rodolphe Janssen (Ixelles). Autres grosses prises, le New-Yorkais Paul Kasmin, ainsi que Andréhn-Schiptjenko, de Stockholm, et Bergamin & Gomide, de São Paulo, riche en modernes brésiliens, si prisés à Miami. Pour contrebalancer l'équilibre, des tout nouveaux font leur entrée, notamment les deux Parisiens Édouard Montassut et Bonny Poon, à peine un an d'existence. Bref, la Fiac, américaine à 20 %, étend doucement son territoire, séduisant pour la première fois des galeries venues de Grèce, du Pérou et d'Irlande.

Une semaine d'exception

Comme on ne change pas une équipe qui gagne, une section design est de nouveau à l'honneur cette année, avec les mêmes cinq marchands qui font la pluie et le beau temps en ce domaine (Jousse Entreprise, Kreo, Laffanour/Downtown, Éric Philippe et Patrick Seguin, tous Parisiens). Micro-nouveauté, le secteur On Site est rebaptisé Fiac Projects, mais investit toujours le Petit Palais et l'avenue Winston Churchill, rendue aux piétons. Paris gagne-t-il encore en aura, grâce à cette semaine d'exception ? «En tout cas, une galerie californienne comme Freedman Fitzpatrick a décidé de s'implanter dans la capitale, tellement ses deux Fiac ont bien marché», argumente l'inoxydable directrice de la foire, Jennifer Flay. E. L.

45^e Foire internationale d'art contemporain
du 18 au 21 octobre • Grand Palais, Petit Palais et hors les murs
avenue Winston Churchill • 75008 Paris • www.fiac.com

▶ Vidéo sur BeauxArts.com